

LE QUESTIONNAIRE EN QUESTION

Malik Habi
Collège Jules Ferry, Haubourdin

[...]

2. FAIRE L'APPRENTISSAGE DE LA RHÉTORIQUE DU BREVET

Bien que l'organisation et le contenu des chapitres de mes cours de 3^e ne soient jamais décidés à l'avance, je m'efforce toutefois d'avoir pour fil rouge l'épreuve de brevet de français tant et si bien qu'au fil des années, j'ai mis en place quelques « rituels » incontournables, pour aider les élèves à s'approprier autant que possible cette variante spécifique du genre scolaire du questionnaire.

a) Quelques moments rituels

Ainsi, je fais le choix de démarrer l'année par un court chapitre consacré à l'analyse du programme de 3^e et à l'épreuve terminale de français. Pour cela, je distribue le sujet de français tombé trois mois auparavant en demandant aux élèves, lors d'un travail de groupe, de définir cette épreuve et d'indiquer les compétences qu'elle cherche à évaluer. Le programme et l'épreuve ayant été réformés, il m'a fallu, en cette rentrée 2016, introduire une étape supplémentaire à ce travail : la distribution du sujet de français des annales zéro (l'extrait de *Naissance d'un pont* de

Maylis de Kerangal) et sa confrontation avec le sujet de juin 2016 pour mettre en lumière les relatives nouveautés de l'épreuve.

Il y a aussi les traditionnels devoirs de fin de chapitre qui s'apparentent, dans leur forme et leur organisation, à l'épreuve de français¹.

Il y a encore les deux brevets blancs qu'organise le collège pour toutes les classes de 3^e, mais ceux-là, je les envisage, non comme des moments d'apprentissage réel, mais comme des entraînements supplémentaires à composer dans un temps restreint, en vue d'une évaluation par une personne autre que l'enseignant en charge de la classe.

Il y a les moments de correction de ces brevets blancs sur lesquels je ne m'appesantis pas et auxquels je ne consacre que peu de temps.

Il y a enfin ces moments de réflexion et d'apprentissage qui ont pour support et objet l'épreuve de français car, culpabilité oblige, j'ai toujours tendance à croire que ce n'est pas avec mes consignes que je vais leur apprendre à comprendre le genre des questions du brevet².

b) Fabriquer un sujet ou essayer de comprendre ce que l'on attend de nous

Si je m'efforce, au sein de mes cours, à faire de mes élèves des « lecteurs-commentateurs³ », il est un apprentissage particulièrement efficace pour y parvenir : celui qui consiste à les mettre dans la posture du « lecteur-questionneur » qui échafaude patiemment une compréhension et une interprétation du texte qu'on lui soumet⁴. Parallèlement, et dans la perspective qui est la mienne de les préparer au brevet, je pense que ce dispositif d'apprentissage leur permettra de mieux comprendre la posture du « lecteur-répondeur » que, de fait, l'épreuve de français leur demande d'adopter.

Ainsi, deux ou trois fois dans l'année, je sou mets à mes élèves de 3^e un texte brut et leur demande de produire le questionnaire qui pourrait l'accompagner au brevet des collèges.

Nous sommes à dix jours de l'épreuve, le programme a été bouclé et, plutôt que de me lancer dans des révisions narratologico-orthographico-lexico-grammaticales... forcément rébarbatives, je décide de leur proposer le sujet de français du

1. Pour ces devoirs-là, Sophie Dziombowski propose un travail de reformulation des consignes pour permettre aux élèves de s'approprier « la langue des DS » : « Autrement dit : quelques activités de reformulation » (*Recherches* n° 62, *Reformuler*, 2015, p 145-148).

2. Je pense ici à Quentin qui me demandait, fort naïvement, avant le premier brevet blanc se déroulant fin janvier : « Monsieur, la dictée, elle est dialoguée au brevet ? »

3. Les différentes appellations mises entre guillemets sont empruntées à Jean-Louis Dumortier (« La question des questionnaires », *Enjeux* n° 31, 1994, Namur).

4. « Travailler avec les élèves sur les “questions de compréhension”, ce n'est pas seulement travailler sur la compréhension, c'est aussi travailler sur les questions... C'est s'interroger sur ce qu'est un texte et sur ce qu'on peut en dire. Étape nécessaire pour amener l'élève par exemple à faire la différence entre expliquer un texte (c'est-à-dire justifier sa compréhension) et l'interpréter (c'est-à-dire le commenter). » Bertrand Daunay, *op. cit.*, cf. note 4.

brevet des collèges de Pondichéry, tombé fin avril, soit deux mois auparavant : un extrait de l'autobiographie *L'Enfant rieur* d'Henry Bauchau⁵.

Il s'agit d'une séance de deux heures durant laquelle les élèves travaillent en groupe. Je leur distribue telle quelle la page deux du sujet comportant une courte introduction (« Dans son roman autobiographique, Henry Bauchau se souvient de "L'enfant" qu'il était sous l'occupation allemande lors de la première guerre mondiale. Cette page se situe au début du roman. »), le texte de 27 lignes et deux notes de bas de page (la traduction des paroles de l'officier allemand et la précision que le personnage se nommant Olivier est le frère du narrateur).

Ma consigne est la suivante :

Voici le texte qui a servi de support à l'épreuve de français du brevet des collèges de Pondichéry il y a deux mois. À votre avis, quelles questions les concepteurs du sujet ont-ils bien pu poser aux élèves ? Rédigez le questionnaire qui aurait pu accompagner ce texte.

[...]

5. Pour des raisons de droit, il ne m'est pas possible de reproduire ici le texte-support. Toutefois, il est facilement trouvable sur Internet. L'extrait commence par « L'enfant est si absorbé par son jeu » et se termine par « Il ne voulait pas ça. Il ne voulait pas ça. »